

ISSN (imprimé) 2710-4249



e-ISSN (en ligne) 2789-0031

DJIBOUL

Revue Scientifique des Arts-Communication,
Lettres, Sciences Humaines et Sociales

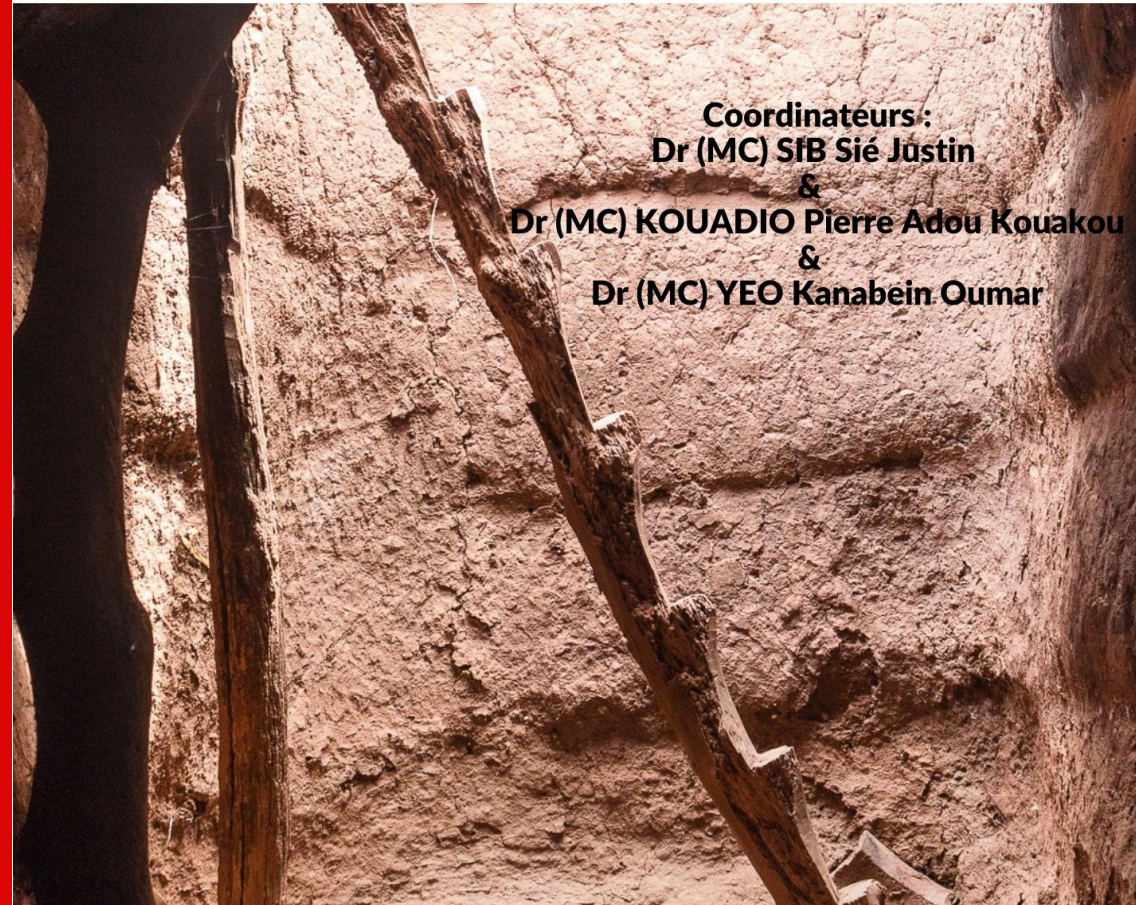
DJIBOUL Spécial
N°04 Mars 2022

DJIBOUL



ISSN 2710-4249
e-ISSN 2789-0031

REVUE SCIENTIFIQUE DES ARTS-COMMUNICATION,
LETTRES,
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES



Coordinateurs:
Dr (MC) SIB Sié Justin
&
Dr (MC) KOUADIO Pierre Adou Kouakou
&
Dr (MC) YEO Kanabein Oumar

DJIBOUL Spécial n°04, Mars 2022

Ouvrage collectif

**En hommage à Dr Aby SANGARE, ex-Directrice de l' Institut
de Linguistique Appliquée**

**Thème : « De la Linguistique structurale à la
Sociolinguistique »**

De la Linguistique Structurale à la Sociolinguistique

Sous la Coordination de :

Dr SIB Sié Justin, Maître de Conférences

&

Dr KOUADIO Pierre Adou Kouakou, Maître de Conférences

&

Dr YEO Kanabein Oumar, Maître de Conférences

**DJIBOUL, *Revue Scientifique des Arts-
Communication, Lettres, Sciences
Humaines et Sociales***

ISSN 2710-4249

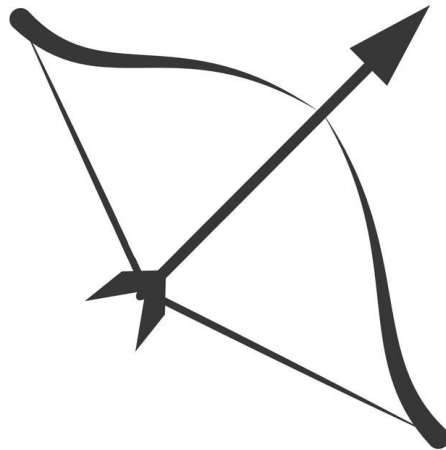
e-ISSN-2789-0031

<http://djiboul.org/>

revue.djiboul@gmail.com

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Revue Djiboul



Périodique : Semestriel

ÉDITEUR

DJIBOUL



- *Sous-direction du dépôt légal, 2ème Trimestre 2021*
- *Dépôt légal n°17472 du 07 mai 2021*

ADMINISTRATION ET NORMES EDITORIALES

DIRECTEUR DE PUBLICATION

HIEN SIE , UNIVERSITÉ FELIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

DIRECTEUR DE REDACTION

SIB SIE JUSTIN, UNIVERSITÉ FELIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

SECRETARIAT DE REDACTION

BOUAKI KOUADIO BAYA, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

DIOMANDE ABDOUL SOUALIO, UNIVERSITÉ PELEFORO GON COULIBALY, CÔTE D'IVOIRE

KONATÉ YAYA, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

KONE TENON, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

KOUADIO PIERRE ADOU KOUAKOU, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

KOUROUMA KASSOUM, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

NACOULMA BOUKARÉ, UNIVERSITÉ JOSEPH KI-ZERBO, BURKINA FASO

SEA SOUHAN MONHUET YVES, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

BOUTISANE OUTHMAN, UNIVERSITÉ MOULAY ISMAIL, MAROC

ASSISTANTS ADMINISTRATIFS

AGNISSONI KOUASSI SIDOINE, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

AMADOU KOFFI IBRAHIM, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

KAMBIRE TOHO SERGES STÉPHANE, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

SIB SIE LEO WILFRIED, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

ABOLOU	Camille Roger	<i>Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire</i>
ADJERAN	Moufoutaou	<i>Université d'Abomey-Calavi, Bénin</i>
AHOUA	Firmin	<i>Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire</i>
ANAS	Moutia	<i>Université Cadi Ayyad, Maroc</i>
ASSANVO	Amoikon Dyhie	<i>Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire</i>
BOGNY	Yapo Joseph	<i>Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire</i>
BANGOU	Francis	<i>Université d'Ottawa, Canada</i>
GBAKRE	Andoh Jean-Marie	<i>Université Péléforo-Gbon-Coulibaly, Côte d'Ivoire</i>
GOA	Kacou	<i>Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire</i>
GORAN	Koffi Modeste	<i>Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire</i>
HIEN	Amélie	<i>Université Laurentienne, Canada</i>
KABORE	Bernard	<i>Université Joseph Ki-ZERBO, Burkina Faso</i>
KAMARA	Adama	<i>Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire</i>
KAMATE	Banhouman	<i>Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire</i>
KAMBIÉ	Bébé	<i>Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire</i>
KANTCHOA	Laré	<i>Université de Kara, Togo</i>
KHARROUBI	Sihame	<i>Université IBN Khaldoun Tiaret, Algérie</i>
KOFFI	Elvis Gbakliat	<i>École Normale Supérieure d'Abidjan, Côte d'Ivoire</i>
KOUADIO	M'Bra Kouakou D.	<i>Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire</i>
KOSSONOU	Kouabena Théodore	<i>Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire</i>
LANSEUR	Soufiane	<i>Université de Béjaïa, Algérie</i>
MALGOUBRI	Pierre	<i>Université Joseph Ki-ZERBO, Burkina Faso</i>
NAIMA	Guendouz-Benammar	<i>Ecole Normale Supérieur d'Oran (ENSO) - Oran, Algérie</i>
N'DONGO - I.	Yvon Pierre	<i>Université Marien Ngouabi, Congo Brazzaville</i>
OMBENI KIKUKAMA	Monzat	<i>Institut Supérieur Pédagogique de Bukavu (ISP -BUKAVU), RDC</i>
OUASSA	Kouaro Monique	<i>Université d'Abomey-Calavi, Bénin</i>
OUEDRAOGO	T. Alain	<i>Centre National de Recherche Scientifique et Technologique, Burkina Faso</i>
PALI	Tchaa	<i>Université de Kara, Togo</i>
SATRA	Baguissoga	<i>Université de Kara, Togo</i>
SOMÉZ.	Maxime	<i>Université Norbert ZONGO de Koudougou, Burkina Faso</i>
TCHABLE	Boussanlégué	<i>Université de Kara, Togo</i>
THIAM	Ousseynou	<i>Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal</i>
TAPE	Jean-Martial	<i>Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire</i>
YAGO	Zakaria	<i>Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire</i>
YEO	Kanabein Oumar	<i>Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire</i>
ZAGRE / KABORE	Edwige	<i>Université Norbert ZONGO à Koudougou, Burkina Faso</i>

LIGNE EDITORIALE

DJIBOUL

est un néologisme lobiri formé à partir de djir « connaître, savoir » et bouli « regrouper, mettre ensemble ». En un mot, **DJIBOUL** symbolise l'expression des connaissances scientifiques ou savoirs qui permettront aux contributeurs ou chercheurs d'avoir une ascension professionnelle. L'arc et la flèche symbolisent le courage, l'adresse ou l'habileté ce qui caractérise la vision de la revue.

DJIBOUL est une revue à parution semestrielle de l'Université Felix Houphouët-Boigny. Elle publie les articles des domaines des arts, communication, des lettres, des sciences humaines et sociales. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture. Les articles soumis à la revue **DJIBOUL** sont anonymement instruits par deux évaluateurs. En fonction des avis de ces deux instructeurs, le comité de rédaction décide de la publication de l'article soumis, de son rejet ou alors demande à l'auteur de le réviser en vue de son éventuelle publication. Les articles à soumettre à la revue doivent être conformes aux normes ci-dessous décrites et le non respect des normes éditoriales entraîne le rejet du projet d'article.

Dr SIB Sié Justin

CONSIGNES AUX AUTEURS

- **Le nombre de pages minimum** : 10 pages, **maximum** : 18 pages
- **Interligne** : 1,15
- **Numérotation numérique** : chiffres arabes, en bas et à droite de la page concernée.
- **Police** : Book Antiqua, Taille 12
- **Orientation** : portrait.
- **Marge : haut et bas** : 2,5cm, droite et gauche : 2,5cm.

MODALITES DE SOUMISSION

Tout manuscrit envoyé à la revue **DJIBOUL** doit être inédit, c'est-à-dire n'ayant jamais été publié auparavant dans une autre revue. Les manuscrits doivent impérativement satisfaire les indications ci-dessous et envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante : revue.djiboul@gmail.com .

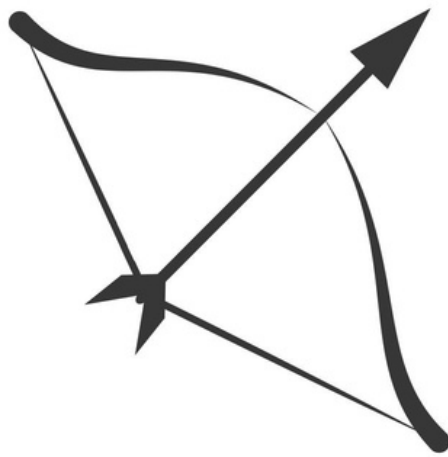
- **Titre** : La première page doit comporter le titre de l'article, les Prénoms et Noms des auteurs, leur institution d'affiliation et leur adresse complète.
- **Résumé** : Le résumé ne doit pas dépasser 300 mots. Il doit être succinct de manière à faire ressortir l'essentiel de l'analyse.
- **Mots-clés** : Ils ne doivent pas dépasser cinq.
- **Introduction** : Elle doit fournir suffisamment d'informations de base, situant le contexte dans lequel l'étude a été entreprise. Elle doit permettre au lecteur de juger la valeur qualitative de l'étude et évaluer les résultats acquis.
- **Corps du sujet** : Les différentes parties du corps du sujet doivent apparaître dans un ordre logique. (Ex : 1. ; 1.1 ; 1.2 ; 2. ; 2.1 ; 2.2 ; etc.). L'introduction et la conclusion ne sont pas numérotées.
- **Notes de bas de page** : Elles ne renvoient pas aux références bibliographiques, mais aux informations complémentaires.
- **Citation** : Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, des façons suivantes : En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p.223), est : « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), »

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit : Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio- historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères.

Diakit  (1985, p.105)

- **Conclusion** : Elle ne doit pas faire double emploi avec le résumé et la discussion. Elle doit être un rappel des principaux résultats obtenus et des conséquences les plus importantes que l'on peut en déduire.
- **Références bibliographiques** : Les auteurs convoqués pour la rédaction seront mentionnés dans le texte avec l'année de publication, le tout entre parenthèses.
 - **Journal** : Noms et prénoms de tous les auteurs, année de publication, titre complet de l'article, nom complet du journal, numéro et volume, les numéros de première et dernière page.
 - **Livres** : Noms et prénoms des auteurs, année de publication, titre complet du livre, éditeur, maison et lieu de publication.
 - **Proceedings** : Noms et prénoms des auteurs, année de publication, titre complet de l'article et des proceedings, année et lieu du congrès ou symposium, maison et lieu de publication, les numéros de la première et dernière page.

DJIBOUL SPECIAL N° 04



Sommaire

Éditorial

- | | | |
|-------|---|-----|
| 01. | Aby SANGARE
Formes, fonctions et valeurs de la reduplication en dioula | 02 |
| <hr/> | | |
| 02. | Angoua TANO
Système numéral et monétaire dans les langues des signes de Bouakako (LaSiBo) et d'Adamorobe (AdaSL) : une comparaison lexicale | 16 |
| <hr/> | | |
| 03. | Donourou Bakary OUATTARA & Sié Justin SIB
Etude morphologique des numéraux cardinaux du fodonon | 28 |
| <hr/> | | |
| 04. | Guy HOUNDAYI, Nadie DAGBETO & Julien Koffi GBAGUIDI
Le concept <i>sekan</i> en milieu aja-fon au Bénin : une forme de vie | 38 |
| <hr/> | | |
| 05. | Kanabein Oumar YEO
A propos des voyelles longues dans les langues senoufo | 48 |
| <hr/> | | |
| 06. | Kouassi Akpan Désiré N'GUESSAN
Les titres de la presse écrite : informer ou susciter l'intérêt ? | 60 |
| <hr/> | | |
| 07. | Moussafa CISSE
Les langues ivoiriennes face à la pression hégémonique du français | 74 |
| <hr/> | | |
| 08. | N'guessan Charlene KOUAME
Quelques dénominations des concepts liés au domaine de l'informatique en baoulé-walèbo | 84 |
| <hr/> | | |
| 09. | Rodolphe YAO
Manifestation de la subjectivité dans le langage à travers les pronoms personnels baoulé, langue kwa de Côte d'Ivoire | 96 |
| <hr/> | | |
| 10. | Saïdou LENGLENGUE
Les procédés de création lexicale dans l'argot des adolescents de Ouagadougou : cas de la banlieue de Nioko 2 | 110 |
| <hr/> | | |

ETUDE MORPHOLOGIQUE DES NUMÉRAUX CARDINAUX DU FODONON

MORPHOLOGICAL STUDY OF THE CARDINAL NUMERALS OF THE FODONON

Donourou Bakary OUATTARA

Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan, Côte d'Ivoire

bakaryouattara98@gmail.com

&

Sié Justin SIB

Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan, Côte d'Ivoire

sibsijustin@yahoo.fr

Résumé : La présente contribution aborde l'étude morphologique des numéraux cardinaux du fodonon. Le fodonon est une langue sénoufo de Côte d'Ivoire. Les unités lexicales utilisées pour former les nombres se présentent sous la forme soit de structure simple, soit sous la forme de composé, notamment de syntagme coordinatif. Les syntagmes coordinatifs sont des unités numérales marquées par l'association d'au moins deux bases lexicales et du coordinatif [ni]. Les nombres sont répartis en diverses séries à partir de certaines unités numérales de base. Le système numéral du parler se construit à partir de deux opérations : l'addition et la multiplication. Les nombres intermédiaires sont obtenus par une opération d'addition caractérisée par le coordinatif [ni]. Les unités lexicales désignant des multiples de 20 et de 200 sont obtenus à partir d'une opération de multiplication

Mots clés : numéral, syntagme, coordinatif, multiplication

Abstract : This contribution deals with the morphological study of the cardinal numerals of the fodonon a Senufo language of Côte d'Ivoire. The lexical units used to form numbers are either in the form of a simple structure or in the form of a compound, in particular a coordinating phrase. Coordinative phrases are numeral units marked by the association of at least two lexical bases and the coordinate [ni]. These numbers are divided into various series starting from certain base numeral units. The numeral system of speech is built from two operations: addition and multiplication. Intermediate numbers are obtained by an addition operation characterized by the coordinate [ni]. The monemes designating multiples of 10 and 200 are specific to a multiplication operation.

Key words : numeral, syntagm, coordinative, multiplication

Introduction

La question de l'étude du numéral dans les langues pose le problème de l'identification intrinsèque de cette catégorie lexicale.

Historiquement il a très longtemps, pour le français, été classé parmi les noms, comme l'adjectif auquel il reste d'ailleurs associé lorsque celui-ci a été reconnu comme une catégorie autonome distincte du Nom (Saulnier, 2011). Le cardinal est considéré comme une catégorie propre par Hurford (1975) et Greenberg (2000) qui l'étudient principalement dans sa fonction attributive mais n'abordent pas la question de son rôle dans une construction prédicative, ni ses emplois en tant que nombre mathématique. Très souvent les définitions se basent essentiellement sur des critères morphologiques, pour distinguer en particulier, le cardinal de l'ordinal.

(Roulon-Doko, 2018)

Dans le cadre de cette contribution, nous abordons la description du système numéral en fodonon. Dans cette perspective, nous considérons le numéral dans la langue comme une unité lexicale autonome au même titre que les substantifs et les adjectifs. Spécifiquement, ce travail se consacre à l'étude des nombres cardinaux. Il rend compte des procédés de formation morphologique liés aux numéraux cardinaux. Dès lors, nous nous attèlerons à répondre à la question principale de savoir : quels sont les procédés de création lexicale qui concourent à la formation des numéraux cardinaux ? Dans le même sens et de manière spécifique nous serons appelé à répondre à la question secondaire suivante : quels types d'opération découlent desdits procédés de formation ?

L'objectif principale de ce travail est d'identifier les différents procédés de formation lexicale et les opérations qui participent à la formation des numéraux cardinaux.

Notre analyse s'appuie sur une perspective de description selon une approche structuraliste. Notre démarche consiste, d'emblée, à faire un rappel des études morphologiques faites sur la langue. Nous nous attèlerons, ensuite, à relever les différents types de structure des numéraux du parler, de même que les opérations qui aboutissent à leur formation.

1. Cadres théorique et méthodologique

Ce présent travail s'inscrit dans un cadre théorique structuraliste selon les principes de l'analyse fonctionnelle telle qu'initiés par André Martinet (1967). Il vise à mettre en évidence les procédés de formation et de fonctionnement du système numéral cardinal dans la langue. Dans cette perspective d'étude nous envisageons les unités de la langue, au niveau de leur composante, comme étant constituées par l'association d'un ou de plusieurs unités lexicales autonomes « morphème » et d'un monème.

Au niveau méthodologique, notre corpus est issu des données d'enquêtes de terrain réalisées dans le cadre de nos travaux de Thèse (2022). Par ailleurs, pour nous appuyons sur une liste d'une centaine d'unités lexicales.

2. Rappel morphologique

Au niveau morphologique, en ce qui concerne la structure des substantifs, le fodonon présente une structure caractéristique des nominaux composée d'une base lexicale et d'un suffixe de classe. La langue connaît douze (12) marqueurs nominaux, pour sept (07) genres nominaux construits à partir de l'opposition singulier/pluriel. Les marques nominales sont construites sur la présence ou l'absence de suffixe de classes. Les noms dénombrables présentes toujours des suffixes de classes tant pour le singulier que pour le pluriel à la différence des noms non dénombrables, qui ne connaissent que soit un suffixe de classe de singulier pour les noms non comptables soit un suffixe de classe de pluriel pour les noms dérivés. Le processus de catégorisation des noms dans la langue en genre est lié à des critères morphologiques. Toutefois, nous relevons une classe de nominaux de trait sémantique strictement animé. De facto, le fodonon est reconnu comme une langue à « classes nominales » (Tchagbalé, 2006), spécifiquement à vestiges de classes.

3. Le système numéral

Selon Pali (2011, p. 261) « le numéral est de tous les substituts du nom, celui qui a la particularité de définir les processus mis en œuvre par les locuteurs d'une langue donnée pour rendre compte mathématiquement des données quantifiables ». Le système numéral cardinal du fodonon est morphologiquement varié. Ce système

présente des unités morphologiquement simples et composés. Dans l'ensemble les unités numérales cardinales composées sont issues d'un processus de composition. Les composés cardinaux sont construits soit par une opération d'addition, soit par une opération de multiplication ou encore par une combinaison des deux types d'opération.

3.1. *Les numéraux cardinaux simples*

Les nombres cardinaux de structure simple se présentent comme des unités minimales constituées uniquement d'une base. Ces unités ne comportent aucune forme d'affixe. Ce sont les nombres de 1 (un) à 6 (six) et 9 (neuf) d'une part et d'autre part les nombres multiples de 10 (dix), 20 (vingt) et 200 (deux-cent) etc. Ces numéraux sont reconnus comme les formes de base à partir desquelles se construisent les autres numéraux du parler. Soit les illustrations subséquentes :

(01)

úgbè	« un »
ḡḡ	« deux »
táři	« trois »
sícéré	« quatre »
kógúnò	« cinq »
kórónù	« six »
kpajéré	« neuf »
kè	« dix »
tókò	« vingt »
síragélé	« deux-cent »

3.2. *Les numéraux cardinaux composés*

Les nombres composés sont obtenus à partir de la composition d'au moins deux bases numérales simples. Les unités cardinales composées revêtent deux types d'opération. Composés par addition, multiplication voire par association des deux opérations, ces nombres sont générés au moyen des associations des bases numérales simples ci-dessus énumérées. Dans de telles constructions, les unités lexicales

composées peuvent se présenter sous une forme de composés simples ou sous une forme de syntagme coordinatif.

3.2.1. Les numéraux composés simples

Les numéraux composés simples se construisent par l'association de deux bases numérales simples. Ce type de composé numéral est propre aux nombres 7 et 8 et à certains nombres désignant les dizaines, notamment aux dizaines de 40 à 180 et aux nombres multiples de 200 (400 à 2000) etc. Soit les exemples ci-après :

- Les nombres 7 et 8

(02)

kórǎǰǣ	« sept »	littéralement	« cinq et deux »
kórǎǰǣ	« huit »	littéralement	« cinq et trois »

Les unités 7 et 8 sont obtenues à partir de la composition de deux bases simples, notamment de [kórǎǰǣ] « six » et de [ǰǣ] « deux » pour [kórǎǰǣ] « sept » et de [kórǎǰǣ] « six » et de [ǰǣ] « trois » pour [kórǎǰǣ] « huit ». Dans ce processus de composition l'unité [kórǎǰǣ] perd sa dernière syllabe [ǰǣ]. Ces nombres sont construits à partir d'une opération d'addition.

- Les nombres multiples de 10

(03)

tégé ǰǣ	« quarante »	littéralement	« deux fois vingt »
tégé ǰǣ	« soixante »	littéralement	« trois fois vingt »
tégé sicérè	« quatre-vingt »	littéralement	« quatre fois vingt »
tégé kǎǰǣ	« cent »	littéralement	« cinq fois vingt »
tégé kórǎǰǣ	« cent-vingt »	littéralement	« six fois vingt »
tégé kórǎǰǣ	« cent-quarante »	littéralement	« sept fois vingt »
tégé kórǎǰǣ	« cent-soixante »	littéralement	« huit fois vingt »
tégé kpǎǰǣ	« cent-quatre-vingt »	littéralement	« neuf fois vingt »

Par ailleurs, les nombres multiples de 10 de 40 à 180 manifestent un changement morphologique de la structure de base du nombre 20 [tókò] : matérialisée initialement par [tókò] celle-ci se présente sous la forme [tégè]. Ce changement morphologique, au regard de la structure des autres composés de la langue, comme nous le verrons à la section suivante, peut s'expliquer par l'absence de la marque du coordinatif [ni] entre la base [tókò] et le numéral de détermination immédiat. De plus, les numéraux désignant des dizaines résultent d'une opération de multiplication par une unité de base. Les unités de base favorisant ce type de composition sont les nombres de 1 à 10.

- Quelques nombres multiple de 200 de 400 à 1800

(04)

sàlà jè	« quatre-cent »	littéralement « deux fois deux-cent »
sàlà tári	« six-cent »	littéralement « trois fois deux-cent »
sàlà sicéré	« huit-cent »	littéralement « quatre fois deux-cent »
sàlà kórónù	« mille »	littéralement « cinq fois deux-cent »
sàlà kórófè	« mille-deux-cent »	littéralement « six fois deux-cent »
sàlà kórófè	« mille-quatre-cent »	littéralement « sept fois deux-cent »
sàlà kórótári	« mille-six-cent »	littéralement « huit fois deux-cent »
sàlà kpajéré	« mille-huit-cent »	littéralement « neuf fois deux-cent »
sàlà kè	« deux-mille »	littéralement « dix fois deux-cent »

Les syntagmes ci-avant ont pour base l'unité numérale [sírágélè] « deux-cent ». La structure des numéraux multiples de 200 manifestent un phénomène de variation de la forme du lexème de base, notamment de suppression des deux dernières syllabes [gélè]. Comme relever au niveau de la structure des nombres ayant pour unité de base [tókò], nous soutenons que ce fait de variation est lié à l'absence de la marque du coordinatif [ni] entre la base [sírágélè] et le numéral de détermination immédiat.

3.2.2. Les syntagmes coordinatifs

Les syntagmes coordinatifs sont des unités numérales marquées par l'association d'au moins deux bases lexicales et de la marque de coordination [ni]. Ces

nombre peuvent être répartis en diverses séries à partir des unités numérales désignant les dizaines et les unités de 1 à 9.

Soit les exemples suivants :

(05)

ké ni úgbè	« onze »	littéralement	« dix et un »
ké ní ǰè	« douze »	littéralement	« dix et deux »
ké ní tǎri	« treize »	littéralement	« dix et trois »
ké ní sícèrè	« quatorze »	littéralement	« dix et quatre »
ké ní kǒgúnò	« quinze »	littéralement	« dix et cinq »
ké ní kórónù	« seize »	littéralement	« dix et six »
ké ní kórǒǰè	« dix-sept »	littéralement	« dix et sept »
ké ní kórótǎri	« dix-huit »	littéralement	« dix et huit »
ké ní kpájéré	« dix-neuf »	littéralement	« dix et neuf »

Nous relevons à l'observation des structures des numéraux ci-dessus que l'ordre de la formation des syntagmes coordinatifs est figé. Pour cette série de numéraux formés à partir du nombre 10 et des unités de 1 à 9. La dizaine précède l'unité, laquelle est liée à la dizaine par le coordinatif [ni] « et ». Ces nombres sont composés de deux bases numérales simples ou composées liées l'une à l'autre par la particule coordinatif. Dans l'ensemble, les nombres intermédiaires du fodonon, en ce qui concerne les syntagmes coordinatifs sont construits suivant l'ordre séquentiel : dizaine + unité. Aussi, nous relevons que ces composés résultent d'une opération d'addition inhérente à la présence du coordinatif [ni].

De façon générale, les autres nombres de 20 à 99 sont obtenus à partir du même processus de composition mis en évidence pour les nombres de 11 à 19. Ce processus comme susmentionné consiste à adjoindre à l'unité numérale multiple de 10 en question, un nombre compris entre 1 et 9 et ce au moyen du coordinatif [ni].

Soit les autres nombres multiples de 10.

(06)

tókó ni kpórò	« trente »	littéralement	« vingt et dix »
tégé jé ni kpórò	« cinquante »	littéralement	« deux fois vingt et dix »
tégé tǎrí ni kpórò	« soixante-dix »	littéralement	« trois fois vingt et dix »
tégé sicéré ni kpórò	« quatre-vingt-dix »	littéralement	« quatre fois vingt et dix »

À l'observation, les nombres (30), (50), (70) et (90) se composent de l'unité [kpórò] précédée du coordinatif [ni], qui la relie aux autres composantes de la structure morphologique du nombre. Sémantiquement [kpórò] traduit une notion d'ajout de 10. De même, ces nombres multiples de 10 peuvent eux aussi être associés aux unités numérales de base, en occurrence les nombres 1 à 9. Ainsi, à partir du même principe que celui de la série comportant l'unité désignant le nombre 10, nous aurons, en guise d'exemples, les nombres composés suivants pour les nombres compris de 31 à 39.

(07)

tókó ni kpórò ni úgbè	« trente et un »	littéralement	« vingt et dix et un »
tókó ni kpórò ni jẹ	« trente-deux »	littéralement	« vingt et dix et deux »
tókó ni kpórò ni tǎrí	« trente-trois »	littéralement	« vingt et dix et trois »
tókó ni kpórò ni sicéré	« trente-quatre »	littéralement	« vingt et dix et quatre »
tókó ni kpórò ni kógúnò	« trente-cinq »	littéralement	« vingt et dix et cinq »
tókó ni kpórò ni kórónù	« trente-six »	littéralement	« vingt et dix et six »
tókó ni kpórò ni kóró jẹ	« trente-sept »	littéralement	« vingt et dix et sept »
tókó ni kpórò ni kórótǎrí	« trente-huit »	littéralement	« vingt et dix et huit »
tókó ni kpórò ni kpajéré	« trente-neuf »	littéralement	« vingt et dix et neuf »

Conclusion

Le système numéral du fodonon se construit à partir de quelques unités de base, en occurrence les nombres de 1 à 10, le nombre 20 et le nombre 200. Par ailleurs, dans l'ensemble les unités numérales sont soit morphologiquement simples soit composées. Le système de numération est bâti sur différentes séries marquées par une unité

lexicale de référence. Ainsi, pour la présente étude basée sur système numéral comprenant les nombres de 1 à 2.000, nous retenons les séries de 1 à 9, de 10 à 19, de 20 à 199 et de 200 à 2.000. Les nombres intermédiaires marquant le début et la fin d'une dizaine sont des syntagmes coordinatifs dont l'ordre séquentiel est : dizaine + unité. Les autres nombres sont des composés simples. Deux opérations sont inhérentes à la formation des numéraux dans la langue : l'addition et la multiplication. Les nombres intermédiaires sont obtenus par une opération d'addition caractérisée par la présence du coordinatif [ni]. En outre, quelques numéraux désignant des multiples de 20 et de 200 sont obtenus à partir d'une opération de multiplication. Il apparaît ainsi que les processus mis en œuvre par les locuteurs fodonon pour rendre compte mathématiquement des données quantifiables sont similaires à bon nombre de langues, notamment le miyobé (Pali, 2002), le gbaya (Roulon-Doko, 2018).

Références bibliographiques

- KRA Kouakou Appoh Enoc. 2009. « La sémantique des classes et genres nominaux dans les langues gur, l'exemple du koulango », *Laboratoires des Théories et Modèles Linguistiques (LTML)*, 12 p, Disponible sur <http://ltml.univ-fhb.edu.ci/wp-content/uploads/files/articles2/KRA-Enoc.pdf>.
- MARTINET André. 1967. *Éléments de linguistique générale*, Paris : Armand Colin, nouvelle édition remaniée, coll. U2, 217 p
- OUATTARA, Donourou Bakary. 2022. *Etude morphologique du fodonon : langue sénoufo de Côte d'Ivoire prénoms en fodonon*. [Thèse unique de doctorat, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan, département des Sciences du Langage]. 300 p.
- PALI Tcha. 2011. *Description systématique de la langue miyobe (togo/benin)*. [Thèse unique de doctorat, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, Université de Lomé, Département des Sciences du Langage]. 575 p.
- ROULON-DOKO Paulette. 2018. « Le numéral une catégorie sui generis à partir de l'exemple du gbaya, une langue oubanguienne isolante à très faible morphologie ». Shigeki Kaji. *Proceedings of the 8th World Congress of African Linguistics, Kyoto 2015, Research Institute for Languages and Cultures of Asia and AFRICA (ILCAA)*, pp.67-76, 2017, *Proceedings of the 8th World Congress of African*

Linguistics, Kyoto 2015, 978-4-86337-233-7. fhalshs-01695472ff, disponible sur : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01695472>

- SIB Sié Justin, OUATTARA Donourou Bakary & KAMBIRE Toho Serges Stéphane. 2021. « Etude morphologique et sémantique des pronoms délocutifs anaphoriques en Fodonon », *DJIBOUL*, n°002, Vol.6, pp 142 - 155.
- YEO Kanabein Oumar. 2012. *Etude comparative de la morphologie de six langues sénoufos*. [Thèse unique de doctorat, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan, département des Sciences du Langage]. 398 p.